

LITTÉRAIREUR CANADIEN.



L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

EMILE DUBRUN,

OU

CONSÉQUENCES FATALES

DE

L'IVROGNERIE.

CHAPITRE II.

(La scène se passe à Montréal.)

CINQ ANS PLUS TARD.

(Suite.)

—Je suis ou ne peut plus heureuse monsieur, de vous trouver chez vous ; j'ai une requête importante à vous présenter.

—Prenez la peine d'entrer, madame.

—Je profite de votre bienveillante permission ; car je suis toute glacée ; d'ailleurs ce que j'ai à vous dire serait trop long pour être écouté à la porte.

—Permettez, madame, que je vous éclaircisse.

—Faites, monsieur.

Ma femme qui avait entendu le dialogue échangé entre l'inconnu et moi se présenta ; offrit une chaise à l'étrangère en la priant de se débarrasser de son manteau.

—Merci, madame. Je vais seulement ôter ce manteau qui me gêne. Puis se tournant vers moi :—

—Il est inutile de vous dire, monsieur, que je suis sœur de charité, vous l'avez reconnu à mon habillement ; il importe seulement de vous dire qu'il y a une demi-heure près, j'ai quitté le lit d'un moribond à la dernière extrémité, et celui de son enfant qui se meurt aussi ; que c'est à sa prière que je me suis mise en quête de votre demeure pour réclamer votre présence chez lui. Il est de Québec qu'il a quitté récemment pour cette ville. J'ai oublié de lui demander son nom ; mais il m'a dit vous bien connaître ; de plus que vous étiez le seul homme qu'il connût ici. Je suis venue, monsieur, nourrissant l'espoir que vous vous rendriez à sa dernière prière peut-être, car il s'en va mourant ; depuis que je vous vois cet espoir s'est converti en certitude : vous m'avez l'air d'un honnête homme, et un